

Trois auteurs sur le pont : le Moziki littéraire

Cyrielle Dodet

Number 151 (2), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71840ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dodet, C. (2014). Trois auteurs sur le pont : le Moziki littéraire. *Jeu*, (151), 72–75.

TROIS AUTEURS SUR LE PONT :

Le Moziki littéraire, fondé par Papy Maurice Mbwiti, Marie-Louise Bibish Mumbu et Fiston Mwanza Mujila, est invité à Dramaturgies en dialogue. Portrait de cet ambitieux collectif d'auteurs congolais.

Cyrielle Dodet

le Moziki littéraire

« Moziki emata, emata ti na poro ! »

Si cette exclamation en linguala accompagne très fréquemment les moments de joie en République démocratique du Congo (RDC), elle témoigne aussi d'une culture de solidarité. En effet, un *moziki* est à l'origine une association de femmes qui met sur pied des tontines pour financer des projets, et sa spécificité réside dans la fête qui est organisée lorsque les fonds collectés sont remis. Fort de cet ancrage joyeux, social et festif, le Moziki littéraire a été créé en 2011 par Papy Maurice Mbwiti, Marie-Louise Bibish Mumbu et Fiston Mwanza Mujila, trois auteurs congolais qui seront présents à Montréal lors de l'édition 2014 du festival Dramaturgies en dialogue.

Ces auteurs, qui ont auparavant collaboré dans des ateliers d'écriture et pour différentes créations, ont tissé grâce au Moziki un pont entre leurs lieux de vie respectifs : voilà quatre ans que Marie-Louise Mumbu habite Montréal; Fiston Mujila réside à Graz en Autriche depuis 2009; et Papy Mbwiti, également comédien et metteur en scène, vit à Kinshasa où il dirige les Bédjarts (acronyme de Beaux et Éloquents Jeunes Artistes), un espace culturel congolais très dynamique fondé en 1991. Tous trois sont fortement reliés à Kinshasa et à son effervescence artistique. Bibish Mumbu, journaliste de formation, a entre autres signé *La Fratrie errante* en 2007, qui a été mise en scène par le chorégraphe et danseur Faustin Linyekula. Son roman





Papy Maurice Mbwiti,
Marie-Louise Bibish
Mumbu et Fiston
Mwanza Mujila.
© Moziki littéraire

Samantha à Kinshasa, paru en 2008, a été adapté à la scène en 2010 par Catherine Boskowitz, alors que sa nouvelle *Moi et mon cheveu*, publiée en 2009, est devenue un « cabaret capillaire » dans une mise en scène d'Eva Doumbia en 2011. Elle a coécrit avec Papy Mbwiti le spectacle *Et si on te disait indépendant ?*, présenté en 2010 à l'occasion du cinquantième de l'indépendance de la RDC. Fiston Mwanza a, quant à lui, écrit plusieurs fictions, des recueils de poésie et des pièces de théâtre. Sa nouvelle intitulée *La Nuit* lui a valu la médaille d'or en littérature aux Jeux de la Francophonie en 2009 ; ses pièces *Dieu est un Allemand*, *Et les moustiques sont des fruits à pépins* ont été lues et montées en Autriche et en Allemagne.

Le principe du Moziki littéraire est simple : qu'importe le lieu physique où ils se trouvent, tous trois se fixent au même moment un sujet à aborder. À l'occasion de la dixième commémoration des attentats du World Trade Center, ils s'étaient donné un premier thème d'écriture : « La Peur au rendez-vous ». Depuis, la revue *Africultures* a publié en ligne une cinquantaine de leurs textes, écrits autour de 15 sujets, selon ce même protocole, le thème étant imposé en alternance par l'un des auteurs.

Ce pont, si virtuel soit-il, est bien ancré dans la réalité de Kinshasa, puisqu'une partie des textes publiés en ligne a aussi paru dans certains journaux congolais. Il s'agit de lutter contre un déséquilibre frappant que regrettent les trois auteurs du Moziki : la capitale congolaise est plus célèbre pour sa musique que pour sa littérature, même parmi les Congolais. Si l'espace de l'écriture a été fortement censuré, s'il a beaucoup souffert de nombreux exils, le Moziki littéraire entend montrer que cet espace existe toujours, qu'il est tangible, accessible à tous et puissant.



OFFRIR DU SILENCE À KINSHASA

Pour occuper concrètement la cité, le collectif d'auteurs a réalisé des performances sur différentes scènes kinoises, qu'elles soient pérennes ou bien dressées pour une soirée. Selon Papy Mbwiti, « Kinshasa déteste le silence », car elle en a peur. Les performances visent alors à trouver des respirations dans le bruit kinois, pour faire entendre un silence nécessaire et propice à la poésie, c'est-à-dire au partage d'autres paroles. En effet, Papy Mbwiti rappelle que la parole politique en République démocratique du Congo a longtemps été unique et qu'elle l'est encore, complètement monopolisée par les discours évangéliques. Le Moziki littéraire travaille selon lui à « faire résonner d'autres paroles pour ne pas occulter la réalité » et à « créer un imaginaire par rapport au combat de l'existence quotidienne ». Poésie et politique s'avèrent inextricablement liées dans cette lutte contre l'uniformisation de la parole et l'endormissement des citoyens.

Toujours les performances sont adaptées aux lieux et aux publics qui les investissent.

C'est pourquoi les performances du collectif adoptent une forme souple. Qu'importe la formule choisie par les auteurs, la convivialité est omniprésente, selon l'esprit festif propre au *moziki* : des mots fusent, de la musique kinoise résonne, des boissons et des plats circulent abondamment, rappelant parfois le « Bloc commercial », cette joyeuse succession de bars et de terrasses à Kinshasa. Toujours les performances sont adaptées aux lieux et aux publics qui les investissent. Elles peuvent proposer des cartes blanches à des auteurs invités, et elles convient même parfois le public à participer, en proposant un thème ou bien en lisant un texte écrit pour l'occasion.

Aussi le Moziki littéraire a-t-il réalisé plusieurs performances dans divers festivals internationaux, à Limoges, à Avignon ou encore à Ostende. C'est une de ces soirées qui sera créée à Dramaturgies en dialogue.

Le Moziki littéraire est scellé autour d'un impératif de transmission : prendre la parole, c'est non seulement se faire entendre, mais c'est aussi donner la parole, pousser à la prendre. D'ailleurs, un Moziki littéraire of London vient d'être fondé autour de quatre auteurs congolais : Norbert Mbu-Mputu, nouvelliste, dramaturge, essayiste, poète et pamphlétaire, Amba Bongo, poétesse et romancière, ainsi que Frederick Yamusangie, poète et romancier, sont établis en Angleterre, alors que Dominique Mwankumi, illustrateur et auteur de livres pour jeunes, vit en Belgique.

DÉMOCRATISER L'ÉCRITURE, DÉCLOISONNER LA LITTÉRATURE

Papy Mbwiti, Bibish Mumbu et Fiston Mwanza cherchent désormais à éditer leurs textes publiés en ligne, afin de les diffuser dans des écoles congolaises, où la littérature étudiée a trop peu souvent de rapports avec les réalités vécues par les élèves. Ce militantisme vise à ce que les lecteurs renouent physiquement avec l'écriture et la littérature, en contrecarrant notamment « le mythe de l'auteur(e) invisible » et celui du « Congolais



qui ne lit pas », pour reprendre les formules de Bibish Mumbu. Dans le même ordre d'idées, le roman de l'auteure, *Samantha à Kinshasa*, a été lu dans quelques écoles kinoises ces dernières années. Le projet du Moziki littéraire ambitionne aussi de faire connaître l'histoire du Congo et de placer l'imaginaire congolais au cœur des échanges, en dialoguant notamment avec certains auteurs vivant à l'extérieur du Congo. En effet, Bibish Mumbu précise en ces termes son attachement kinois, qui est déterminant dans son écriture : « J'habite le Canada et Kinshasa m'habite. » Cet imaginaire congolais rend compte d'un éclatement de l'identité congolaise, sur lequel Bibish Mumbu et Fiston Mwanza insistent : les déménagements de leur famille à l'intérieur du Congo ainsi que leur mobilité ont rendu leur identité congolaise multiple, avant même qu'ils ne migrent.

Le Moziki littéraire offre à ses auteurs un lieu imaginaire à la fois commun et pluriel. Pour Fiston Mwanza, ce collectif est une « porte d'évasion », qui permet d'échapper aux trois « écosystèmes » congolais, germanophone et francophone entre lesquels il évolue. Échapper à ces écosystèmes, c'est en fait les agencer à sa manière, en retrouvant par exemple une intimité avec le français, qui est devenu, dans le contexte germanophone qui est le sien, une « langue intérieure ». Pour Bibish Mumbu, le Moziki continue de constituer un espace familier où elle est de plain-pied dans l'écriture, même lorsqu'elle ne trouve pas de lieu intérieur ni physique pour écrire.

Le Moziki ne cherche pas à estomper les singularités de chacun, mais travaille plutôt à les partager. C'est ainsi que les trois auteurs se répartissent les tâches organisationnelles et qu'ils envisagent l'avenir de ce collectif. En se fondant sur le Moziki, Bibish Mumbu souhaiterait animer des ateliers d'écriture dans l'Est du Congo, notamment dans la

province du Kivu, pour essayer de mettre des mots sur le viol, qui s'apparente depuis 15 ans à une « arme de destruction massive », pour reprendre l'expression du D^r Denis Muckwege, gynécologue congolais militant, spécialisé dans la prise en charge des victimes de viols collectifs. Quant à Fiston Mwanza, dont *La Nuit* portait notamment sur la question des violences sexuelles dans la société congolaise, il désire créer grâce au Moziki littéraire une maison d'édition au Congo pour publier, entre autres, des auteurs congolais et les diffuser correctement.

Trois auteurs sur le pont, c'est-à-dire reliés en ligne, réunis sur scène, bientôt dans un recueil et au cœur du réseau scolaire congolais. Ils sont sur le pont et travaillent à en créer : entre mémoire et espoir, entre passé et avenir, entre le Congo dont ils sont originaires et les pays qu'ils se sont choisis. Leur militantisme poétique et leurs façons politiques de faire résonner l'écriture sont assurément à découvrir. ●